

M OUGINS

usée de la Photographie
André Villers



Erwan Morère *Wildside*

14.06 > 21.09 2014

ERWAN MORERE

WILDSIDE

14 juin >21 septembre 2014

**En partenariat avec la Galerie Les Filles du Calvaire (Paris)
Avec le soutien d'Olympus France**

A rebours de la pratique enseignée aux jeunes photographes contemporains, Erwan Morère privilégie un rendu photographique noir et blanc très dense et favorise une opacité relative de la vision. Il n'hésite pas, dans certains cas, à jouer du flou. Ces images sont à peine lisibles, le grain est intense, les noirs charbonneux, les contrastes poussés à leur maximum. Pourtant, il ne semble pas qu'Erwan Morère retouche ses images, au-delà de certains choix de cadrage, d'une impression sur papier baryté au rendu contrasté ou de l'usage d'un papier mat allié à un encrage saturé dans les noirs grâce au jet de pigment. Le principal est réalisé à la prise de vue car c'est en réalité le contexte et les sujets qui délivrent à l'œil des impressions si particulières qu'elles parviennent à faire douter l'analyse perceptive. Pour certaines images, on atteint dans le piqué un tel point de confusion que l'on ne sait plus se déterminer entre dessin ou parcelle de réalité. Les surfaces semblent altérées comme si les climats extrêmes des pays traversés avaient endommagé la pellicule.

Ce type d'écriture singulière, Erwan Morère l'affirme déjà depuis quelques années, notamment avec ses images de Mongolie ou d'Islande car, s'il voyage beaucoup, il ne fait pas de photographie documentaire. Les films, rapportés de divers pays, rendent à peine compte des lieux, et si peu des personnes. Les localisations comme les situations basculent fréquemment dans l'imaginaire. Des images frontales de montagnes ou des aplats paysagés offrent de subtiles compositions en plans dégradés et provoquent un effet visuel annulant la perspective et la perception cognitive du ciel, de la terre ou de la mer.

Impossible aussi de se situer dans un espace-temps. Il semblerait que la vision de l'artiste soit obturée selon un diaphragme personnel mêlant la fugacité de l'instant photographique à un désir d'intemporalité. L'ensemble n'est pas éloigné de l'idée d'un carnet de notes ou de dessins, sans nécessairement devoir opposer cette référence à l'usage du langage photographique. De fait, le résultat n'est possible qu'à partir de celui-ci, il est l'essence créative de cette œuvre délicate et méditative.

A l'origine de son expression, on peut ressentir l'influence d'un Moriyama tant par l'usage d'un noir et blanc contrasté et le goût du grain que par des cadrages à contrepied. Le vide et le contemplatif qui submergent ses images, la rapprochent aussi d'autres visions japonaises telles celles de Fukase et d'Hosoe. Comme eux, Morère privilégie une captation en dehors de toute contemporanéité effective et l'adosse à un usage du film poussé à ses extrêmes. Ses images sont douces et silencieuses et invitent à rejoindre le rêve d'émerveillement qu'il parvient à capter dans un interstice du réel, sans que l'on sache comment. Le noir qui peut les envahir évoquera pour certains Quelque chose noir du poète Jacques Roubaud et la profondeur de ses mots ciselés. Il convoque aussi le grand Soulages car le noir de Morère interpénètre les strates de ses paysages, composant une géométrie d'horizontales et de lignes de traverses qui favorise l'émergence de l'abstraction.

Mais si ce jeune artiste « redessine » le monde, c'est toujours par la photographie. Son style accentué rencontre l'esprit de Giacomelli et ses subtils paysages géométriques ou ses prêtres en robe noire, dansant la farandole dans le blanc laiteux de l'image. Dans les images de Morère, on retrouve cet effet de rémanence quand il saisit une file contrastée de personnages interrompue par le noir ou qu'il immortalise un champ de tournesols neigeux et fantomatiques. Les baigneurs vaporeux et évanescents, révélés lors de ses errances nordiques, disparaissent quant à eux dans un blanc, à la limite du monochrome.

Quand, en France, Erwan Morère s'inspire d'atmosphère maritime pour réaliser des images en bord de mer, il ne s'agit pas de clichés de vacances idylliques. Non, ce sont des images improbables, hallucinatoires : chars à voiles regroupés dans un coin du cadre, tel un troupeau animalier inquiet, nimbé d'un pointillisme brumeux ; plage sillonnée de traces qui évoquent la route troublée d'une errance mentale. Dans d'autres images, un chien fantomatique erre au milieu d'un désert de points venant comme s'agrèger dans la noirceur de sa silhouette, tandis que la brume immerge des joueurs de pétanque martiens, les forçant à tirer leurs boules dans une latence spatiale. Les repères sont absents, il ne reste plus ici que la vision.

La maison immergée d'Yves Bonnefoy s'invite au détour de la pensée, en regard de la série la plus récente, qu'Erwan Morère a réalisé en s'immergeant dans les fonds marins de la méditerranée. L'œil est surpris quand enfin un corps se dessine à travers les milliards de bulles d'eau provoquées par un plongeur en mer. Corps que l'on ne parvient à discerner qu'à partir du seul élément concret de l'image : une montre rattachée à un poignet, et de là à un bras, une cuisse, une tête... Et comme au regard la mer n'est pas bleue mais profondément noire, peut-être faut-il y voir plus justement des abysses. Dans une autre image, une méduse semble en émerger, ondulante à travers un nuage de points noirs et blancs.

Comment nommer la beauté spectrale de cette trace blanche et écumeuse de cet autre nageur qui traverse la surface noire de l'image tel un trait de dessin ou une fulgurante hallucination ? Et que dire de ces jambes inquiétantes suspendues dans une perception inversée de la vie, ou encore de ces corps étranges flottant au-dessus du noir dans le blanc lumineux de la surface, telle une invite à revenir au réel ? L'ambiguïté perceptive est ici poussée à l'extrême. L'analyse cognitive est comme aspirée par la vision. La respiration est contenue comme celle des plongeurs car « voir » devient une expérience physique tant pour l'artiste que son spectateur.

Jusqu'où Erwan Morère a-t-il l'intention d'aller dans le retournement et la disparition visuelle ? Il est beaucoup trop tôt pour le savoir. Cependant, il serait possible de lui imaginer, un instant, un éventuel futur en le rapprochant de certaines démarches qui dérivent aujourd'hui vers le dessin, comme celles de Xavier Zimmermann ou d'Anne-Lise Broyer qui ont tenté tous deux, dans leurs dernières séries, d'échapper à la stricte pratique photographique par l'usage du trait. De fait, quand Erwan Morère tire ses images de bords de mer sur un papier dessin où l'encre se dépose en de multiples points, il est par cet effet proche d'un rendu graphite. Mais il préserve toujours une once de réel qui retient le regard au bord du basculement perceptif. Il ne désire pas échapper au photographique, il élargit plutôt ses capacités techniques tant anciennes que contemporaines pour en décupler le potentiel perceptif et esthétique.

Erwan Morère semble avoir préféré passer outre la leçon d'objectivité de ses contemporains tant il est à l'aise dans le langage empreint d'une liberté visionnaire qu'il s'est alloué. A une époque où toutes les voies photographiques sont ouvertes et où la langue de l'image se déploie dans toute sa diversité, cela fait sens. De fait, de nombreux artistes sont aujourd'hui tentés par les techniques anciennes et ainsi réapparaissent les sténopés, les collodions et autres jus photographiques

L'indépendance expressive chez ces créateurs rime souvent avec une appétence poétique et avec le désir d'exprimer un monde intérieur, dissocié de l'objectivité photographique.

Toutes ces œuvres redonnent corps à la subjectivité et livrent autant de visions secrètes et intimes. Celles d'Erwan Morère peuvent être rattachées à cette tendance, si ce n'est que cet artiste n'est nostalgique ni dans sa technique ni dans sa perception. Il tient plutôt du poète halluciné qui se glisse dans les interstices du réel.

Bernard Lamarche-Vadel aurait probablement apprécié ce jeune photographe et l'aurait sans doute invité à rejoindre son Atelier photographique français, bannière sous laquelle il sut réunir nombre de photographes à la sensibilité singulière, tels que B. Plossu, J. Rault, A. Claass, B. Konopka, Magdi Senadji en passant par le groupe Noir Limite. Ce philosophe et critique passionné a cerné fort justement la notion d'écriture photographique au-delà d'une notion de style ou d'école. Il semble possible de soutenir ici qu'Erwan Morère en est l'un des dignes héritiers par l'élégance de son langage et la profondeur de son univers.

Christine Ollier





Erwan Morère obtient un diplôme de sociologie de l'art et anthropologie culturelle à Paris avant d'intégrer en 2008 l'École nationale supérieure de la photographie. Pendant ses trois années d'étude à Arles, il développe son travail personnel en photographiant notamment ses pérégrinations aux États-Unis (série "On the line"), au Canada (série "Saskatoon") et en Islande (série "Seydisfjörður"). En 2010, il obtient le diplôme de l'École avec les félicitations du jury, et réalise une importante série d'expositions personnelles et collectives, avant de partir un an en prise de vue dans un grand voyage par voie terrestre de la Malaisie à l'Estonie. Ce travail donne lieu à la série "20 564 km" qui est alors exposée dans une exposition itinérante à travers l'Uruguay en avril 2012, où il obtient avec le photographe Pablo Guidali le premier prix du Fondo Concursables du Ministère de la Culture Uruguayen (MEC).

Durant l'été 2012, Erwan Morère est ensuite invité aux Rencontres d'Arles de la Photographie lors d'une exposition intitulée «Très loin à l'Est, il y a l'Ouest ». Son travail est alors remarqué par la critique d'Art Natacha Wolinski qui le présente comme une des révélations du Festival. Fin 2012, il repart en Islande pour réaliser la série «A walk on the wildside» grâce au soutien d'Olympus France, partenaire officiel du photographe.

Expositions (sélection)

2013 « La brume de beau temps », chapelle de Saint-Efflam, Bretagne
2012 Les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles
«Fabulas», Subte Municipal, Montevideo, Uruguay
«Fabulas», Fundación Pablo Atchugarry, Maldonado, Uruguay
teatro de Lavalleja, Minas, Uruguay
Casa de la Cultura, San José, Uruguay
Bastión del Carmen, Colonia, Uruguay
2010 « L'accrochage de Noël », galerie «Le magasin de jouets», Arles, France
« Murmure d'images » (partenariat Olympus France), Hôtel Arlatan, Arles
« Heimlich » (exposition collective), Église Saint-Julien, Arles, France
Projection festival «Voies off», Arles, France
« Europe hophop » (exposition collective), Nuit de l'année, Rencontres d'Arles
Galerie du Lucernaire, Mois off de la Photographie, Paris, France
Galerie « l'R du Cormoran », Pernes-les-Fontaines, France
2009 « Europe hophop » (exposition collective), Europa Punkt, Berlin, Allemagne
« Europe hophop »(exposition collective), Mois OFF de la Photo, Paris,
« Europe hophop» (exposition collective), Centre Culturel français, Malte

Musée de la Photographie André Villers

Porte Sarrazine - 06250 Mougins.

Tél: 04 93 75 85 67 museephoto@villedemougins.com

www.mougins.fr

Ouverture: tous les jours 10h/12h30 et 14h/19h

Entrée libre

Galerie Les filles du Calvaire

17 rue Les Filles du Calvaire – 75003 Paris

Tel : 01 42 74 47 05 www.lesfillesducalvaire.com